Aradion

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2571>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2571](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2571)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 843-844

ISBN : 2-85744-324-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Aradion », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 6 | 1989, document A253, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2571> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2571>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Aradion

G. Camps

- 1 Personnage plus ou moins fictif de l'*Histoire Auguste*. Il s'agit d'un rebelle africain vaincu par Probus avant son principat lors d'une campagne de police, vraisemblablement sous le règne de Gallien pendant la grande insurrection de 253-260. La seule mention est faite dans la *Vita M. Aurelii Probi* du prétendu Flavius Vopiscus. Selon l'auteur, Probus, après avoir combattu les Marmarides, se rendit de Libye à Carthage (*ex Libya Carthaginem transiit*) où il mit fin à la rébellion. Il ne faut pas croire que Carthage même était troublée mais comprendre que, parti de l'ancienne Cyrénaïque devenue la *Libya superior*, Probus atteignit avec ses troupes la Zeugitane dont Carthage était la capitale. La suite du texte confirme cette opinion : « *Pugnavit et singulari certamine contra quendam Aradionem in Africam eum-demque prostravit* ». Il faut lier cette phrase à la précédente et comprendre que ce combat singulier entre Probus et Aradion aurait eu lieu au cours de la campagne contre les rebelles dans la province proconsulaire, et peut-être pas très loin de Carthage.
- 2 Le nom d'Aradio n'a pas une consonance berbère mais sémitique. Les toponymes Arad ne sont pas rares en Orient, le plus connu est Arados, île et ville de la Phénicie du Nord, aujourd'hui Arwad (île de Rouad) sur la côte syrienne. Une autre île dans le golfe persique portait le même nom (Strabon XVI, 766-784), il s'agit de l'île d'Arad de l'archipel de Bahreïn. On cite encore une autre île Arados sur la côte sud-est de la Crète (Pline IV, 61) et une ville de Crète nommée Aradène. Ce toponyme, sans doute grâce aux Phéniciens, est passé en Afrique du Nord ; on connaît en Zeugitane la ville d'Aradi, située au sud-ouest de Thuburbo Majus, dont le souvenir subsiste dans le nom d'Henrich Bou Arada. Dans la liste épiscopale de 482 figure un *episcopus araditanus*, et au Concile de Carthage de 525 était venu un *episcopus plebis araditanae*.
- 3 On peut donc se poser la question de savoir si l'auteur de la *S.H.A.* n'aurait pas pris le Pirée pour un homme et transformé une obscure *civitas*, dont les habitants auraient rossé les agents du fisc, en un certain Aradion (« *quemdam Aradionem* »). Nous ne le pensons pas, car si le nom d'Aradion est parfaitement inconnu dans l'onomastique, il n'est pas impossible que le rebelle ait tiré son surnom de la ville ou de la contrée dont il aurait pu être originaire, encore que la forme normale aurait dû être Aradianus.

- 4 Il existe pourtant un gentilice Aradius, très rare mais illustré au iv^e siècle par plusieurs personnages de rang sénatorial.
- 5 La plus ancienne mention de cette famille date de 219, année où Q. Aradius Rufinus fut coopté dans la xxviii^e décurie des *Sodales Augusti* (C.I.L., X, 1984). En 304 un Aradius Rufinus est *praefectus Urbis*. La même charge est remplie par un autre Aradius Rufinus du 5 des Ides de février au 7 des Kalendes de novembre 312, puis de nouveau de décembre 312 à décembre 313. Un troisième membre de la famille, Q. Aradius Rufinus Valerius Proculus Populonium fut en 321 gouverneur de Byzacène et reçut dans sa clientèle de nombreuses villes de cette province : Thaena, Zama Regia, Hadrumète, Chluli (municipe inconnu) Civitas Faustinienses et les Diditani (sans doute faut-il lire Mididitani) (C.I.L., X, 1684 à 1689). Vraisemblablement frère du précédent, L. Aradius Valerius Proculus Populonium fut proconsul avec juridiction sur tout le diocèse d'Afrique entre 335 et 337, année où il devint préfet de la ville (C.I.L., X. 1690-1691) ; il fut de nouveau nommé préfet de la ville en 351 par l'usurpateur Magnence. On lui attribue la possession du *latifundium* de Filosofiana en Sicile duquel dépendait la villa de Piazza Arme-rina (A. Carandini, A. Ricci, M. de Vos, 1982)
- 6 On connaît encore un L. Aradius Roscius Rufinus Saturninus Ti(berianus) qui reçut une dédicace à Privernas (Latium) (C.I.L., X, 6439) qui est très proche parent d'un P. Aradius Roscius Rufinus Saturninus Tiberianus dont la fille, *Clarissima puella*, était patronne de Bulla Regia (C.I.L., VIII, 14 470). Enfin, un P. Aradius (Roscius) Paternus est enterré dans le cimetière de Calliste (C.I.L., X, 31 948). Bulla Regia est considéré comme le berceau de cette famille sénatoriale (M. Corbier, 1982)
- 7 Aucun élément ne permet d'établir la moindre relation entre cette famille et le rebelle Aradion. Il est difficile cependant de retenir l'opinion de R. Syme (1968) qui pense que Aradio est une graphie fautive pour Arabio, qui paraît bien être une création de l'auteur de la *S.H.A.*, introduite par la renommée d'Aradius Rufinus.
- 8 La suite du récit du prendo Vopisque ne manque pas d'intérêt : « et parce qu'il (Probus) avait reconnu en lui un homme très courageux et endurant (*fortissimum ac pertinacissimum*) il l'honora en lui faisant élever par ses soldats un tombeau remarquable n'ayant pas moins de 200 pieds de large (soit 59,20 m) ». Il s'agissait autant d'un tombeau que d'un trophée.
- 9 Un auteur anonyme qui signa A.C. proposa, en 1855, de retrouver dans le Medracen* le monument élevé sur le corps d'Aradion. Il existe une curieuse concordance dans les dimensions puisque le diamètre du mausolée numide atteint à la base près de 59 m. A.C. ne se contente pas de ce rapprochement, il croit que le nom même du Medracen pourrait être, contre toute loi phonétique, une contraction de *Tumulus Aradionis* ou de *Monumentum Aradionis*. Cette hypothèse se heurte à trop d'incohérences historiques et d'impossibilités chronologiques (le Médracen date de la fin du iv^e siècle av. J.-C.) pour être retenue. Le Médracen ne pouvait cependant être méconnu des légionnaires de Lambèse et nous ne pouvons écarter l'idée que ce monument n'ait fait l'objet de récits plus ou moins merveilleux dans lesquels auraient pu se mêler souvenirs historiques et exagérations à la gloire des armes romaines. Qu'on ait, par complaisance envers la III^e Légion, reconstituée en 253, forgé de toutes pièces une légende attribuant à l'Armée la construction du Médracen ne nous paraît pas une hypothèse invraisemblable. L'écho d'un tel conte aurait pu arriver jusqu'à l'auteur de la *Vita M. Aurelii Probi*. R. Syme, dont

nous avons déjà cité l'opinion sur Aradion, pense que le monument attribué à ce rebelle est le Tombeau de la Chrétienne, ce qui est encore plus invraisemblable.

BIBLIOGRAPHIE

S.H.A., *Vita M. Aurelii Probi*, IX.

A.C., « Le Mausolée du roi Aradion ». *Annuaire de la Soc. archéol. de Constantine*, 1854-1855, p. 180-181.

FOY, « Notre archéologique sur la Madrazen » *ibid.*, 1856-1857, p. 58-69.

SYME R., « Ammianus and the Historia augusta ». 1968, p. 157. Coll. Hist. Aug.

CORBIER M., « Les familles clarissimes d'Afrique proconsulaire ». *Epigrafia e ordine senatorio*, Rome, 1982, p. 685-754.

CARANDINI A., RICCI A., DE VOS M. Filofiana. *La villa di Piazza Armeriana, immagine di un aristocrato romano al tempo di Costantino*. Palerme, 1982, p. 414

CHRISTOL M., « A propos des Aradii. La stemma d'une famille sénatoriale ». *Z.P.E.* 1978, p. 145-150.

INDEX

Mots-clés : Personnage